

# Trésors du Musée Pescatore

Il y a deux ans la Ville de Luxembourg avait complété la collection du Musée Pescatore par l'acquisition d'un petit tableau de Jan Brueghel II le Jeune. Cette année un autre tableau, lui aussi réalisé par un membre de l'illustre famille Brueghel, est venu enrichir cette même collection.

Au 16<sup>e</sup> siècle Pieter Brueghel dit le Vieux avait par son génie universel les plus heureuses conséquences sur les Ecoles flamandes et hollandaises qui aimaient décrire des scènes de la vie champêtre. Pieter Brueghel (1525-1569) traite aussi certains thèmes religieux dans un style qui rappelle parfois celui de Bosch. Nous connaissons de lui notamment „Le recensement à Bethléem” et „la Conversion de Saint-Paul”,

qui se trouve au „Kunsthistorisches Museum” de Vienne. Pieter Brueghel fut la souche d'une longue lignée de peintres qui ne s'éteignit qu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Des descendants directs il faut prendre en considération Pieter Brueghel le Jeune, appelé d'Enfer, et Jean Brueghel de Velours. Nés dans les dernières années de la vie de leur père ils n'ont pu le connaître. Ils nous ont laissé pourtant plusieurs copies de ses œuvres aujourd'hui disparues. Mais tous deux sont des hommes d'une autre époque et leur art, en dépit de l'exemple paternel, ne connut pas le même climat de pensée.

## Pieter Brueghel le Jeune

(1564 - 1637/38)



„La conversion de Saint Paul”

Le présent tableau raconte „La conversion de Saint Paul”. Fils d'un juif de la tribu de Benjamin, citoyen romain, pharisien convaincu formé à Jérusalem, Saul se range après la mort du Christ parmi les adversaires de la nouvelle foi et obtient la permission de rechercher les chrétiens en Syrie. Sur la route de Damas il est terrassé par une vision. Un retournement complet s'opère en lui. Il change de nom, s'appelle désormais Paul. Baptisé il se retire au désert et se rend enfin à Jérusalem où les apôtres l'accueillent.

Cette nouvelle acquisition de Pieter Brueghel le Jeune a des dimensions exceptionnelles. Elle mesure en effet 119 x 158 cm. L'artiste s'inspire de très près de l'œuvre de son père, mais traite le sujet de façon originale. Il fait preuve d'esprit créatif. Il ajoute des détails, en laisse de côté d'autres. Il agrandit surtout son tableau d'une dizaine de centièmes dans le sens de la hauteur, ce qui lui permet de développer davantage la grande paroi rocheuse pour créer ainsi un site alpestre sauvage, fantastique et menaçant.

La conversion elle-même est pratiquement cachée, masquée par une armée de soldats et dominée par une

nature imposante, bien plus qu'une simple coulisse. Le sens profond du message évangélique se perd pourtant dans la valeur panoramique du paysage et dans le grouillement des foules qui s'avancent sur une diagonale ascendante. On peut en déduire que l'artiste dans ce lent défilé d'une armée en marche, dans l'ascension des cavaliers et des fantassins, veut illustrer la marche difficile de l'humanité en quête de la foi, à la recherche de ce ciel vers lequel pointe le drapeau et en face de lui le sapin majestueux.

Pour suggérer la foule en mouvement les soldats débouchent minuscules, grandissent alors qu'ils se rapprochent de nous, deviennent des cavaliers splendides et se rapetissent de nouveau en s'éloignant.

Notre regard est surtout capté par le jaune vif du drapeau, couleur que nous retrouvons dans la jacquette du personnage de devant. Le cheval de Saint-Paul est d'un blanc éclatant pour mettre davantage en valeur le saint homme terrassé par une vision céleste.

Georgette Bisdorff